

De la cure des maladies produites par l'abus des minéraux / Ouvrage traduit sur l'original latin publié en 1781 à Amsterdam. À Bruxelles.

Contributors

Caëls, Theodore Pierre, 1739-1819.

Publication/Creation

Paris : Lagrange, 1787.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/cpr85hyf>

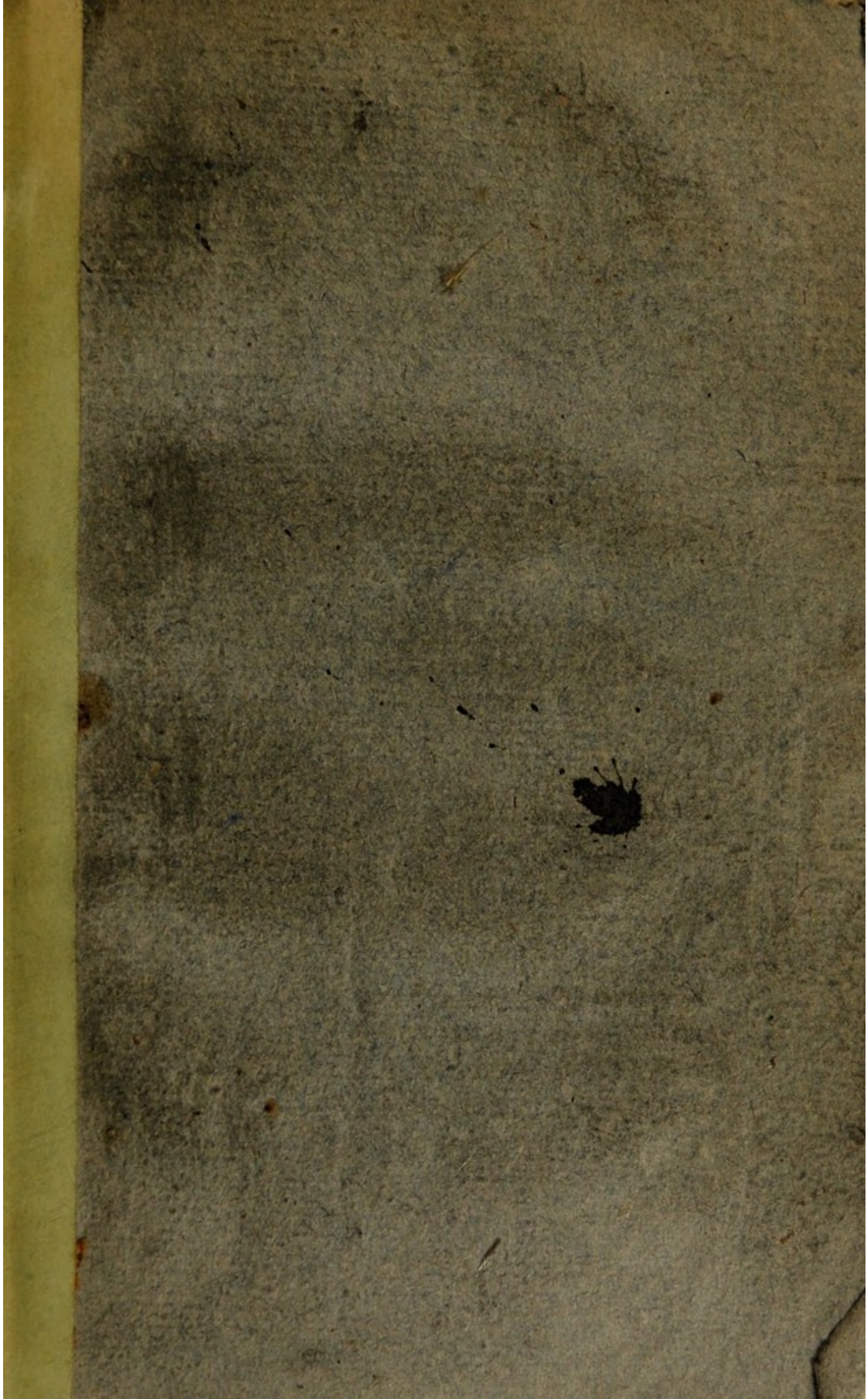
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



une voix se fit entendre, & déclara que la future étoit déjà mariée. Enfin, relativement au quatrième, une des filles de la noce supplia le ministre de se hâter le plus qu'il lui seroit possible, attendu que celle qu'il alloit marier étoit sur le point d'accoucher.

L I T T É R A T U R E.

Lettre écrite au Rédacteur.

M O N S I E U R,

Il est dit dans une note qui est jointe à des vers inférés dans le dernier numéro de l'Année Littéraire, que M. B..., Anglois, & Auteur de *Vathek*, a composé ce conte en françois, & qu'il n'en a été fait mention dans aucun journal. Je me rappelle d'en avoir lu un extrait dans la soixantième Semaine du vôtre, & je me rappelle aussi que vous en parliez comme d'un ouvrage publié à Londres en Anglois, sans indiquer le moins du monde que ce fût la traduction d'un livre écrit originairement dans notre langue. Des raisons particulières me font desirer de savoir s'il n'y auroit point ici quelque méprise, si *Vathek* existe réellement en françois, & s'il est imprimé. Veuillez ou me donner vous-même

DE LA CURE
DES MALADIES

PRODUITES PAR L'ABUS

DES MINÉRAUX.

*Ouvrage traduit sur l'original Latin publié
en 1781 à Amsterdam & à Bruxelles.*

Par THÉODORIC-PIERRE CAELS, Associé
du Collège de Médecine de Bruxelles.

Multa corpora eadem & medicamenta & venena sunt.

Plusieurs substances sont tout à la fois & médicaments & poisons.

BOERHAAVE. Prælect.



A PARIS,

Chez LAGRANGE, Libraire, rue S.-Honoré,
en face du Lycée.

M. DCC. LXXVII.



A V I S
D U
T R A D U C T E U R.

LE même sentiment qui a fait prendre la plume à l'Auteur de ce petit Ouvrage, m'a déterminé à le traduire : sans doute ce Livre n'apprendra rien aux Médecins consommés dans l'art difficile & précieux de guérir ; d'ailleurs ils n'ont pas besoin de ma Traduction ; mais j'ai eu en vue tous les Citoyens qu'il est important de prévenir sur l'abus des Minéraux, & sur les accidens qui en peuvent résulter ; ou du moins les personnes chargées de veiller à leur conservation dans nos Villes de province, dans les Bourgs, dans les Villages, & qui peu familières avec la langue latine, quoique fort en état d'ailleurs de remplir les fonc-

tions de Médecins ou de Chirurgiens ; me sauront gré , je l'espère , de les avoir mis à portée de profiter du travail de M. *Caëls*. Son Livre est ce qu'il doit être ; parfaitement intelligible pour les gens de l'art , il l'est encore assez pour toutes les personnes qui savent lire ; car en supposant même qu'elles n'entendent point l'explication de l'effet des poisons & de leurs antidotes , ainsi que quelques termes techniques , il reste assez de choses à leur portée pour leur inspirer une prudence qui prévienne bien des accidens , ou qui agisse à propos pour y remédier , en attendant les secours plus efficaces que le Médecin doit y apporter. Il est aussi très-propre à les mettre en garde contre l'avidité ignorante des Charlatans , & les recettes de bonnes femmes , qui sont presque toujours inutiles , & quelquefois deviennent des poisons terribles.

P R É F A C E

D E

L' A U T E U R.

ON ne fauroit appeller à sa mémoire la liste des nombreux accidens auxquels tous les êtres sensibles sont exposés, sans éprouver un sentiment de terreur & de compassion; en effet, que d'hommes, que d'animaux ne périssent pas tous les jours par les seules substances tirées du règne minéral! Cette réflexion m'a déterminé à prendre la plume & à traiter de l'abus le plus ordinaire des Minéraux & des remedes à opposer aux effets dangereux auxquels leur usage ne donne lieu que trop souvent.

Ne croyez pas pourtant, cher Lecteur, que je rejette tout-à-fait les Minéraux, & que je les regarde toujours

comme nuisibles. On fait qu'administrés par une main prudente , ils fournissent des remèdes très-salutaires & très-actifs ; mais on fait aussi que leur abus peut avoir les suites les plus funestes.

Je me suis efforcé de dire beaucoup de choses en peu de mots. J'ai tâché d'être clair & instructif , quoique court & ferré : inspirés du même sentiment qui m'a fait écrire , profitez de mes recherches , & ajoutez-y les vôtres pour le plus grand bien de l'humanité , que j'ai toujours eu en vue.





DE LA CURE
DES MALADIES

PRODUITES PAR L'ABUS
DES MINÉRAUX.

L' O R ,

Le Soleil des Chymistes.

L' O R est un métal parfait, le plus pesant de tous les corps, très-simple, le plus pur de tous les métaux, inaltérable à l'air, à l'eau & au feu, d'une couleur plus ou moins jaune, brillant, plus mol que l'argent, plus dur que l'étain & le plomb, très-peu sonore & élastique, extrêmement malléable & ductile,

très-difficile à fondre , soluble dans l'eau régale.

On mêloit autrefois à différentes teintures l'or dissous dans l'eau régale , & on le vantoit comme une panacée contre un grand nombre de maladies ; mais on ne l'emploie plus guères en Médecine qu'à dorer , comme on dit , la pillule pour qu'elle flatte l'œil & soit moins désagréable au palais.

Les véritables antidotes à opposer à l'or dissous par l'eau régale sont les vomitifs , les eccoprotiques , les délayans , les mucilages , les terres absorbantes & les sels alcalins suffisamment étendus dans l'eau commune.

Les funestes effets de l'or fulminant , dont Rivin , Stahl , Hoffmann & beaucoup d'autres ont été témoins , sont affoiblis par l'esprit de sel marin & celui de soufre.

L'Or pur étant inattaquable à toute espèce de breuvage ou d'aliment , on peut le garder long-tems sans crainte dans des vases de ce métal ; mais il arrive très-souvent que , trop

mol quand il est pur, pour être employé seul, il est allié avec de l'argent ou du cuivre qui en diminuent la salubrité. Il ne faut donc pas regarder la vaisselle d'or comme toujours & parfaitement sûre. L'électrum des anciens se faisoit en mêlant une partie d'argent très-pur sur quatre ou cinq parties d'or également pur.

L'Or pur avalé ne peut nuire que par sa masse, sa figure & son poids : quand quelqu'un a avalé par mégarde une bague, une tête d'épingle de diamant ou quelque autre corps que ce soit, indissoluble dans l'estomach par un menstree, plusieurs Médecins ordonnent de faire beaucoup manger le malade, & essayent de chasser par le vomissement ce corps étranger qu'ils espèrent ainsi envelopper dans les aliments ; mais il est à craindre que ce corps agité par un mouvement violent & très-vif ne blesse grièvement le ventricule & l'œsophage, & même qu'il ne cause la mort : on n'a qu'à consulter l'illustre *Van-Swieten* pour voir combien il est dangereux d'exciter le vomissement dans un sujet dont l'estomach est plein. Rien de

plus décourageant pour cette pratique que l'accident arrivé au Baron de *Wassenaer*, Grand-Amiral de notre République, qui, dans de très-grands efforts pour vomir, se rompit le canal de l'œsophage auprès du diaphragme, & périt misérablement dans des douleurs atroces.

On voit donc qu'il faut ici la plus grande prudence, & ne pas trop se hâter d'apporter à un accident qui n'est pas infiniment dangereux par lui-même des secours qui pourroient le devenir plus que le mal ; une foule d'observations a confirmé que des corps inattaquables au suc gastrique pouvoient rester & étoient restés effectivement assez long-tems sans mouvement dans l'estomach & les entrailles d'où ils étoient sortis ensuite très-heureusement par diverses parties du corps, ou d'eux-mêmes, ou par hazard. Je crois donc que le plus prudent est d'introduire, par la bouche & par l'anus, des substances propres à envelopper, à lubréfier, enfin des huiles ou des mucilages, ou même des légumes tendres, tels que les herbages, & de laisser faire le reste à la nature ; c'est ainsi qu'en 1775 *M. Vaillant*, Docteur

en Médecine, & Antiquaire du Roi de France, craignant de tomber entre les mains déprédatrices d'Algériens qui le poursuivoient, avala dix-neuf médailles d'or, dont il se débarrassa heureusement en France, par l'usage des épinards.

Il ne faut pas non plus négliger les bains tièdes, les cataplasmes, les fomentations, les linimens qui peuvent déterminer une évacuation douce.

On sent assez, sans que je le dise, quel parti on peut tirer de la saignée, si les malades sont pléthoriques ou sujets aux inflammations.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cet article, plus du ressort de la Chirurgie que de celui de la Médecine, de peur qu'on n'accuse ces deux professions bien distinctes d'empiéter sur leurs droits respectifs.

L' A R G E N T ,

La Lune des Chymistes.

L'A R G E N T est un métal parfait , blanc , brillant , le plus ductile après l'or , & le plus sonore après le cuivre , dur & élastique , difficile à fondre & très-fixe. L'Argent est très-rarement pur ; il est presque toujours allié avec du cuivre , d'où l'on peut juger combien il est important de ne pas laisser séjourner dans des vases d'argent des choses acides , acéscentes ou même purement aqueuses. J'ai vu , dit le célèbre *Wan-Swieten* , un vin excellent & très-pur gardé dans un broc d'argent , produire les effets les plus funestes : assurément ce n'étoit point à l'argent qu'il falloit les attribuer , mais au cuivre qu'on y mêle presque toujours pour en faire des vases , comme on en fut convaincu par l'inspection de l'intérieur de celui-ci , qui se trouva chargé de verd-de-gris & nous éclaira sur la nature de l'accident. De

même qu'on étame intérieurement les vases de cuivre , il faudroit dorer ceux d'argent qui , à vrai dire , demandent les mêmes précautions , comme les accidents auxquels ils donnent lieu exigent les mêmes contre-poisons qu'on emploie pour le verd-de-gris.

L'Argent dissous par l'esprit de nitre , cristallisé par l'évaporation & changé en pierre infernale , est un poison très-âcre , très-amer & un caustique très-puissant.

Les délayans , les inviscans , mais sur-tout le savon de Venise , les sels alcalins (1) , étendus dans de l'eau , & les terres absorbantes énervent entièrement les forces de ce poison caustique.

Ces remèdes conviennent aussi dans le cas

(1) Quand on prescrit le savon de Venise , les sels alcalins & les terres absorbantes comme antidotes , il faut préférer le savon de Venise , si l'on en a sous la main , & ensuite les terres absorbantes , car les sels alcalins faisant un sel neutre avec les acides , peuvent blesser par leur stimule salin les parties corrodées ou enflammées & privées de leur mucoité.

où on auroit donné à trop forte dose l'argent hydragogue de Boyle ou d'Angelus Sala, médicament amer & corrosif.

Si le pouls est dur & tendu, il est à propos de faire une saignée pour prévenir ou abattre l'inflammation ; quant aux anodins qui ne font qu'émousser la douleur sans en détruire la cause, il est bon de ne les employer qu'après avoir expulsé le venin, ou du moins en avoir beaucoup amorti l'effet, à moins que des douleurs atroces ne les exigent plutôt.

Quand l'œsophage, le ventricule & les intestins sont ulcérés par un poison âcre, ce qu'on peut donner de mieux au malade est le lait, les œufs mollets & autres choses douces de cette espèce ; il en faudra même continuer l'usage jusqu'à ce qu'il soit parfaitement rétabli (1).

Le grand *Boerhaave* dit que le rob de bayes de genièvre guérit la foiblesse d'estomach causée par l'abus de l'argent hydragogue de Boyle, dont nous venons de parler.

(1) J'avertis une fois pour toutes, que ces atten-

LE CUIVRE,

La Vénus des Chymistes.

LE Cuivre est un métal imparfait, rouge, brillant, le plus sonore de tous, inférieur au fer seulement, en dureté & en ressort, le plus ductile & le plus malléable après l'or & l'argent, donnant une odeur fétide & nauséabonde quand il est frotté, & soluble dans presque tous les menstrues.

On fait un cuivre jaune, nommé laiton, avec le zinc, la pierre calaminaire, & toutes les autres substances contenant du zinc, mêlées au cuivre de rosette.

L'eau, les huiles par expression, les esprits, les sucres végétaux acides, &c, ont action sur le cuivre qu'ils rongent, & le couvrent d'une rouille nommée verd-de-gris.

ions dans l'usage de la saignée, des anodins & de la diète, sont indispensables dans tous les cas où il y a des accidens causés par un poison quelconque.

On compose , de l'acide vitriolique & du cuivre , un sel métallique couleur d'azur , qu'on appelle vitriol bleu de cuivre ou de Vénus.

On fait aussi , de l'esprit de nitre & du cuivre , un sel métallique bleu , improprement appelé vitriol.

L'esprit de sel marin , l'eau régale , le sel ammoniac , l'huile de tartre par défaillance , l'esprit volatil alcalin , dissolvent aussi le cuivre.

L'usage de ce métal coûte tous les ans la vie à tant de personnes , que les gens prudents voudroient le bannir , tant il est dangereux d'y préparer & sur-tout d'y garder des alimens & des boissons.

Il n'est pas rare qu'on vende chez les Droguistes de la pulpe de tamarin préparée négligemment dans de grandes chaudières de cuivre , au vinaigre ou à l'eau , mais sans feu ; cette pulpe se trouve souvent infectée de verd-de-gris ; la lame brillante d'un couteau plongée pendant quelque tems dans cette préparation , manifeste par sa couleur la présence du cuivre. On ne peut que louer la
 prudence

prudence des Pharmaciens qui achètent cette pulpe encore en gouffe , & ne l'en tirent qu'à mesure qu'ils en ont besoin.

Ces Apothicaires estimables , & dignes d'exercer un art si difficile , ne compromettent pas la vie du malade & la réputation du Médecin, comme le font quelques-uns de leurs confrères ignorans & avides de gain, qui se permettent de distiller des eaux acidulées dans des alembics de cuivre , mal étamés. Ces eaux prennent quelquefois un œil verdâtre & une saveur nauséabonde , & manifestent trop tard leur virulence par des vomissemens , des mouvemens de dyssenterie & d'autres symptômes fâcheux. Quelques gouttes d'esprit de sel ammoniac versées sur cette eau , changent sa couleur verdâtre en bleu de ciel , & annoncent ainsi la présence du cuivre; cette méthode le fera distinguer aussi dans les huiles distillées , pourvu qu'on ait soin de les dissoudre d'abord dans de l'esprit de vin très-rectifié.

J'avertirai ici les Marchands de vin & les Vinaigriers de préférer , pour transvaser ou

tirer au clair le vin & le vinaigre, des robinets de bois ou de fer à ceux de cuivre.

Combien sont blamables ces cuisiniers qui mettent dans un vase de cuivre des concombres qui ne sont point encore en maturité, les couvrent de vinaigre, les y font cuire & passer la nuit pour leur faire prendre une couleur agréable qu'ils n'acquièrent qu'en devenant mal sains & en se pénétrant du verd de gris. En cela comme en beaucoup d'autres choses les Lacédémoniens étoient plus prudents que nous, eux qui bornant l'art de la cuisine à la cuisson des viandes, avoient banni de chez eux tous les faiseurs de sauces, comme des ministres du luxe & des empoisonneurs très-dangereux pour la santé, & même la vie. La terre bienfaisante nous offre des alimens sains & favorables, le luxe & la gourmandise les ont bientôt changés en poisons dans nos cuisines.

J'ajouterai encore qu'il ne faut pas préparer dans des mortiers de cuivre les médicamens destinés à être pris intérieurement; il n'est pas douteux que le frottement ne détache

des particules de ce métal pernicieux, & n'en infecte ce qu'on y prépare.

Le cuivre de rosette, le jaune, le verd-de-gris, le vitriol bleu, & enfin toutes les substances où il entre de ce métal, prises avec la boisson, les alimens, ou les remèdes, donnent presque toujours lieu aux symptômes les plus effrayans, tels qu'une saveur nauséabonde, l'aridité de la langue & de la gorge, une soif adurante, des douleurs atroces d'estomach & d'entrailles, des vomissemens, des flux de ventre que rien n'appaise ou des tenesmes fréquens & douloureux, une suppression opiniâtre d'urine, une grande anxiété, de la difficulté de respirer, des vertiges, des maux de tête, la phrénésie, l'inflammation & l'exulcération de l'estomach & des intestins, l'enflure de tout le corps, des convulsions, & enfin une mort affreuse.

Le cuivre dissous par le sel alcali volatil ou fixe, même par les sels neutres, produit à peu près les mêmes effets.

Les ouvriers qui traitent habituellement ce métal ont souvent les cheveux verdâtres,

des vertiges , des nausées , des vomissemens , une toux sèche , des ulcères au poumon , & rendent quelquefois des excréments d'un verd foncé.

Dès que quelqu'un a eu le malheur d'avaler un breuvage ou des alimens infectés de cuivre , de verd-de-gris ou de vitriol bleu , il faut , si le vomissement ne vient pas de lui-même , l'exciter par des moyens purement mécaniques , c'est-à-dire , en chatouillant ou irritant la gorge avec une barbe de plume. On lui fera prendre ensuite en abondance de l'eau tiède , des mucilages , du lait de vache , de l'huile d'olive ou d'amandes fraîchement faite , du beurre non-salé , des jaunes d'œufs , de la craie , des absorbans. Ces choses prises à temps , par haut & par bas , peuvent chasser ou éteindre le poison , & arracher un homme des bras de la mort.

Il ne faut point négliger les linimens , les fomentations , les cataplasmes émolliens appliqués surtout sur le ventre. Les bains chauds ont aussi leur avantage.

Si l'on a pris en trop grande quantité de

cuivre dissous par du sel alcali, volatil ou fixe, il faut se contenter d'huile d'olives ou d'amandes douces sans absorbans.

Dans le cas où le malade seroit trop affoibli, on peut lui faire prendre un peu d'excellent vin, seul ou mêlé avec des terres absorbantes; si on soupçonne qu'il y ait encore du cuivre dans l'estomach & dans les intestins, les gens qui sçavent un peu de chimie n'ignorent pas avec quel scrupule il faut s'abstenir, dans ce cas, des acides ou même des choses acéscentes.

On dissipe le tremblement qui reste par la boisson d'eaux chaudes sulphureuses, auxquelles on associe avec succès les bains & les douches des mêmes eaux.

Avant de quitter ce chapitre, je crois devoir donner quelques avis aux personnes qui ne veulent pas renoncer à l'usage de la vaisselle de cuivre, sur les précautions indispensables qu'elles doivent prendre pour être moins exposées aux accidens qui en résultent.

Il faut préférer le cuivre jaune au rouge. Les vases faits du premier étant d'autant moins

Dangereux qu'ils contiennent moins de cuivre ; d'ailleurs le cuivre jaune comme plus dur se laisse attaquer plus difficilement par les acides.

On emploiera dans l'étamage, qu'il faut toujours faire avec soin, l'étain le plus pur ; c'est ce que ne font pas les Chaudronniers qui se permettent d'y mêler du plomb & qui en couvrant ainsi une substance dangereuse par une qui ne l'est gueres moins, nous exposent à gagner la colique des Peintres.

Jamais on ne conservera d'alimens solides ou liquides dans ces vases ; mais dès qu'ils auront bouilli, on aura soin de les verser dans de la fayence, de la terre ou du verre, de peur qu'en séjournant ils ne détachent des particules cuivreuses dont l'étamage, quelque parfait qu'il soit, ne met pas parfaitement à l'abri, puisque l'œil armé d'une loupe y découvre une infinité de points à travers lesquels le cuivre paroît.

Il faut laver, essuyer & faire sécher la batterie de cuivre dès qu'on en a fait usage.

Quant à la croûte pierreuse dont l'eau enduit les vases où on la fait bouillir, il faut bien

se garder de l'enlever ; c'est un intermède de plus qui l'empêche, ainsi que les autres liqueurs, de dissoudre le cuivre.

Enfin il faudroit nommer des Inspecteurs qui fissent avec soin la visite chez les Traiteurs , les Marchands de vin, les Vinaigriers , qui entraissent à l'improviste dans les cuisines & les garde-mangers pour voir si la vaisselle est bien étamée & tenue proprement : ceux qui seroient pris en contravention devroient être punis par une forte amende.

L E F E R ,

Le Mars des Chymistes.

LE Fer est un métal le plus commun de tous, très-dur, moins ductile & moins fusible que les autres, très-élastique, assez sonore, s'échauffant au feu & sous le marteau jusqu'au blanc, & donnant des étincelles, très-soluble dans quelque acide que ce soit, se rouillant facilement, & attirable à l'aimant.

Le fer dissous par l'acide du soufre & crys-

tallisé s'appelle vitriol de Mars ou vitriol verd.

Il arrive très-souvent qu'il contient un peu de vitriol verd de cuivre, & qu'il donne lieu aux mêmes accidens que le vitriol bleu, c'est pourquoi il ne faut employer en médecine que le vitriol de mars factice, moins sujet à contenir du cuivre.

Au reste, un moyen sûr pour le vérifier, est de plonger un morceau de fer poli ou une lame de couteau dans de l'eau qui tiende de ce vitriol en dissolution, les particules de cuivre paroîtront sur le champ.

Les martiaux, très-salutaires d'ailleurs, donnés à trop forte dose, ou mal-à-propos, peuvent causer une grande sécheresse de bouche, un mal de tête & de ventre très-violens, le vomissement, la fièvre & même une inflammation générale, & enfin toutes les maladies qui proviennent de la trop grande rigidité de la fibre & du mouvement accéléré des solides & des fluides.

Des rots nidoreux & des déjections noires annoncent aussi qu'on a avalé du fer.

Quand le fer réduit en poudre ou dissous

par un acide végétal ou minéral est encore dans l'estomach ou dans les entrailles, il faut l'en chasser par les vomitifs ou de légers purgatifs, sans négliger de l'affoiblir par des boissons aqueuses, des enveloppans, des terres absorbantes, des sels alcalis fixes étendus dans une quantité d'eau suffisante, & enfin par une solution de savon de Venise.

On prévient ou arrête l'orgasme, la fièvre, l'inflammation & les autres accidens qui résultent de l'augmentation du ton par la saignée, la liberté du ventre, les humectans, les tempérans, les rafraîchissans, l'eau d'orge ou de riz, les émulsions nitreuses.

Lorsque quelqu'un a avalé des morceaux entiers de fer, alors les acides conviennent, nous dit Boerhaave, & il ajoute : j'ai guéri un enfant qui avoit avalé une aiguille par l'usage seul du vinaigre tempéré avec de l'eau ; l'action du vinaigre rouge émousse les angles du fer. J'ai guéri de même dans un autre occasion une servante qui avoit une grande aiguille dans l'estomach.

L'esprit de sel & de vitriol dissolvent aussi

le fer, mais avec une grande effervescence. Je n'oserois pas conseiller l'usage de ces acides ; ce n'est pas trop de toute la prudence d'un habile Médecin pour déterminer leur emploi.

LE PLOMB,

Le Saturne des Chymistes.

LE Plomb, métal imparfait, est très-mol, très-malléable, le moins sonore de tous, d'une couleur gris-bleu & le plus pesant après l'or & le mercure.

Il y a en Chimie diverses préparations de plomb, l'usage interne d'aucune n'est jamais sûr. Quelquesfois dangereuses employées à l'extérieur, elles font cependant quelquefois du bien de cette manière.

Des Médecins estimables, trompés par un ou deux succès, ont cru mal-à-propos l'usage interne du plomb non-seulement innocent, mais même salutaire: il me paroît pourtant que rien ne doit justifier l'emploi

d'une substance qui , pour une fois qu'elle aura paru par hasard ou par d'heureuses circonstances ne pas avoir nui , avoir même été utile , est néanmoins bien reconnue funeste & délétère par une foule de tristes exemples auxquels on ne peut se refuser.

Le plomb dresse des embûches cachées à la santé & à la vie des hommes , des animaux & des oiseaux ; il les trompe par une faveur douce & sucrée qui fait qu'on ne s'en méfie pas , & finit par les tuer d'une mort lente & cruelle.

Une odieuse soif de l'or poussa en 1695, & 1696 quelques Marchands de la ville d'Ulm à adoucir des vins tournés à l'aigre par des préparations de plomb. Ces empoisonneurs publics le firent impunément dans une ville d'ailleurs bien gouvernée & où règne une bonne police (1). Il n'auroit pas été difficile de découvrir leur fraude en versant sur ce

(1) Les Marchands de vins des Pays-bas corrigent les vins aigres par des moyens qui n'ont rien de dangereux pour la santé.

vin de l'huile rectifiée de vitriol qui lui donne un œil terne & laiteux & précipite la solution de plomb.

Que l'on fasse évaporer ou réduire une livre ou deux de vin ainsi travaillé, on obtiendra un résidu de plomb facile à reconnoître, en versant le reste de la liqueur dans un vase préparé & propre à cette opération, & en y ajoutant un peu de suif; ce mélange poussé au degré de feu requis, le plomb se révivifiera.

Il y a quelques années qu'une épizootie cruelle dévastant la Flandre, les gens de la campagne falsifioient leur beurre & en augmentoient le poids en y ajoutant de la céruse; on s'en apperçut en versant sur ce beurre de l'encre de sympathie qui le rendoit noir & boueux.

Les Marchands forains se permettent quelquefois de mêler de la céruse aux huiles rances, pour les vendre ensuite à ceux qui ne s'y connoissent pas comme de l'huile d'olive ou d'amandes fraîchement tirée.

Voici la recetté de l'encre de sympathie dont je viens de parler.

℞. D'orpiment une once ; de chaux vive deux onces : mêlez & faites bouillir demi-heure dans douze onces d'eau de pluie très-pure : passez à la chauffe la décoction refroidie, & gardez-la pour votre usage dans des bouteilles hermétiquement bouchées.

Vous ferez sûr de la bonté de cette liqueur d'essai, si en en versant sur du vinaigre chargé de litharge, elle le noircit & le trouble sur le champ.

Quelques Auteurs ordonnent de verser plusieurs gouttes d'encre de sympathie sur deux ou trois onces de vin. Si le vin rouge devient terne & noir ou que le blanc rougisse, ils prétendent qu'il contient du plomb. Il est pur selon les Chimistes quand il devient laiteux.

La France a eu des temps malheureux où l'on y faisoit usage d'une poudre composée, à ce qu'on prétend, de sucre de Saturne & d'autres drogues, & fameuse par la mort de beaucoup de gens de condition. Des scélérats la mêloient en cachette aux alimens pour se procurer l'héritage de leurs proches par une mort prématurée. Si jamais pareilles horreurs se re-

nouvelloient, il faudroit avoir recours à l'encre de sympathie dont je viens de donner la recette, ou, pour mieux dire, à l'analyse chimique. Toutes les liqueurs d'essai n'étant pas des moyens infaillibles de vérifier les choses, le feu est préférable; il manifeste sur le champ la chaux de plomb ou le sucre de Saturne.

Coupez en petits morceaux la mie d'un pain qu'on auroit empoisonné avec de la céruse; mêlez-la avec du flux noir (1) & exposez le tout dans un creuset à un feu de fusion, le dangereux mélange ne tardera pas à être connu.

Quand on expose à un degré de feu convenable du mercure falsifié avec du plomb & du bismuth, le mercure s'évapore & laisse au fonds du creuset les deux substances étrangères.

Il est dangereux de garder trop long-tems

(1) Le flux noir est composé d'une partie de nitre de deux ou trois parties de tartre crud, réduites en poudre & mêlées, soumises à la détonation, non ensemble & une seule fois, mais à plusieurs reprises.

Des choses huileuses, grasses, acides ou acéscentes même dans des vases de terre vernissés d'un verre de plomb, ainsi que de préparer des alimens, des boissons ou des médicamens destinés à être pris intérieurement dans des vases de ce métal : l'illustre Van-Swieten a vu une famille entière frappée de paralysie, parce qu'on employoit aux usages de la cuisine de l'eau recueillie, & long-tems dans un réservoir de plomb.

C'est aussi une mauvaise coutume que celle de rincer les bouteilles avec de la grenaille de plomb; il arrive quelquefois qu'il s'en attache aux parois intérieures des bouteilles des particules dissoutes par le vin aigri qui reste au fond, ou détachées par l'agitation violente, ce qui suffit pour rendre dangereux un vin très-salubre d'ailleurs; il seroit plus sûr, à mon avis, d'employer de la grenaille d'étain très-pur.

Il n'est pas rare que des Marchands avides de gain vendent du cinnabre en poudre altéré par du minium; si l'on en jette sur des charbons ardents, le mercure s'évaporerá, & il ne

restera que le plomb. On évite d'être trompé en préférant à la poudre le cinnabre en morceaux transparens comme le rubis ou striés de fibres brillantes.

Quelques personnes peu consciencieuses vendent aussi du minium pour du précipité rouge ; la fraude devient évidente si une partie de cette poudre mêlée avec deux de flux noir se revivifie en plomb au feu de fusion.

Je crois devoir avertir qu'il n'est pas non plus sans danger de manger avec le gibier le plomb qui se trouvent souvent caché & engagé dans les chairs ; c'est une bravade que les chasseurs ont coutume de faire. On trouve dans les Ephémérides d'Allemagne quelque chose de bien fait pour les en guérir. C'est l'exemple d'un Gentilhomme qui ne tarda pas à en être puni par une cardialgie violente, très-semblable à celle qui attaque les ouvriers obligés par état à manier souvent cette substance bien moins innocente qu'on ne le croit.

Les Peintres , les Apothicaires , les Imprimeurs-Compositeurs , les Potiers de terre , les Fossoyeurs , & beaucoup d'autres gens exposés

posés à manier le plomb ou à en recevoir les vapeurs par l'air, la salive, les alimens, la boisson dans les poumons ou dans l'estomac, sont quelquefois très affectés par les qualités délétères de ce métal. Il n'est pas difficile d'en conclure à quel danger exposent leur santé & même leur vie les personnes qui se chauffent long-tems à un feu composé de débris de boiseries ou de treillages mis au blanc de céruse : un malheureux Jardinier ignorant les conséquences terribles de ce qu'il faisoit, voulut par économie chauffer son four avec de vieux barreaux peints ; de neuf personnes qui mangerent du pain cuit dans ce four, il en périt deux ; les sept autres furent très-malades d'une affreuse colique de Peintres, & ne durent la vie qu'aux soins du célèbre Docteur Combalufier.

Même danger à habiter les appartemens nouvellement peints.

Les annales de la Médecine sont remplies d'exemples par lesquels on voit que l'application extérieure de plusieurs préparations de plomb n'a pas réussi, a été

Dangereuse, & même quelquefois mortelle.

Femmes, à qui l'âge ou les maladies arrachent tous les jours quelques agrémens pour y substituer des rides, osez être moins bien & saines, & ne cachez plus les ravages du temps sous un masque empoisonné qui ne remplit pas même votre but, puisqu'il altère ce qu'il voile, & qu'en tombant il vous laisse voir hideuses & éteintes !

Les préparations de plomb mêlées frauduleusement aux alimens, aux breuvages & aux médicamens, aspirées avec la salive ou avec l'air, se manifestent par divers symptômes, tels qu'une saveur sucrée & fade au premier abord, la sécheresse de la bouche, le resserrement du gosier, un sentiment de pesanteur dans l'estomac, l'abattement des forces & de l'appétit, la paleur du corps & la maigreur, des anxiétés, des vertiges, des évanouissemens, la toux, l'asthme sec, les sanglots, les nausées, les vomissemens, les veilles opiniâtres, la cachexie, la fièvre lente, la jaunisse, les tremblemens, les palpitations de cœur, les douleurs d'articulations & de membres, les cardialgies, les coliques insupportables, l'in-

Inflammation, des déjections semblables aux crottes de brebis, le retirement de l'abdomen, un resserrement de ventre, tel qu'il est impossible d'y introduire un lavement, l'ischurie, la dysurie, les contractions de muscles, l'obscurcissement de la vue, l'extinction de voix, la paralysie des extrémités, & enfin des sueurs froides suivies de convulsions mortelles.

La saignée ne convient que rarement dans ces circonstances, & seulement lorsque le pouls est dur & plein, ou que le malade est menacé d'inflammation.

Des observations nombreuses & bien faites ont prouvé que les émétiques, les purgatifs les plus violens, précédés de l'usage des délayans, avoient guéri la colique de plomb même après d'autres remèdes tentés inutilement, surtout lorsqu'on avoit eu le soin d'appaiser par des adoucissans donnés à propos les troubles excités dans la machine animale par ces remèdes actifs : ma propre expérience m'a pourtant fait connoître que ces moyens ne réussissent pas dans tous les cas & avec tous les sujets ;

leur contre-indication est bien marquée s'il y a des symptômes de foiblesse, d'irritabilité & de disposition à l'inflammation ; alors je préfère des purgatifs plus doux, telle que la manne, la rhubarbe, & d'autres composés auxquels on donne encore plus d'efficacité, en y ajoutant de la magnésie blanche & des choses propres à absorber les acides.

Le long usage du savon de Venise mêlé avec le sel de tartre & la rhubarbe, a les meilleurs effets dans les douleurs chroniques d'entrailles produites par l'abus des préparations de plomb.

Il ne faut point négliger pendant le cours de la cure les lavemens composés de lait, d'althéa, de verveine mâle, de graine de lin & d'huile de noix qu'on aiguîsiera, si les forces du malade le permettent, par de la coloquinte & du vin émétique.

L'huile douce de Ricin prise par haut & par bas est, selon quelques Médecins, un des meilleures remèdes, & je serois assez de leur avis.

Il faut pendant le paroxïsme appliquer au

malade des cataplasmes émolliens, ou lui faire des fomentations sur le ventre. On se trouvera également bien de le faire mettre dans un bain chaud qui détendra.

On a tout lieu de se louer de l'usage des décoctions de gaïac, de saffraas, de racines de china, de falsepareille. Ces remedes méritent peut-être la premiere place parmi ceux qu'on emploie dans les maladies causées par le plomb. Poterius a guéri d'une paralysie, & rétabli entièrement, en peu de tems, un Potier de terre, en lui faisant prendre de la décoction de saffraas & de baies de laurier.

Vous ajouterez, avec succès, les antimoniaux aux décoctions précédentes.

Quand il y a tremblement ou paralysie, on pourra avoir recours aux commotions électriques. Je ne crois pas moins utiles des frictions générales & partielles, sur-tout celles de l'épine & du ventre, faites avec des morceaux de flanelle imprégnés de fumée de mastic & d'oliban, &c. On se trouve bien aussi des onguens & des emplâtres aromatiques mis sur le ventre seulement; mais il faut y

joindre les purgatifs, & sur-tout les eaux ferrugineuses.

Si les poumons sont fatigués par un asthme, une toux sèche, ou quelque autre cause, il faut faire respirer souvent au malade la vapeur de l'eau bouillante.

Il faut pourtant avouer que tous les remèdes n'ont souvent aucun effet, si on ne les seconde par un régime judicieux & bien suivi, tels que des bouillons de viande avec infusion de scorfonère, de laitue, des choses nourrissantes & faciles à digérer, comme des œufs frais ou du lait. Werthos guérit, en les mettant à la diète blanche, deux goutteux paralyfés en partie par la matiere arthritique, en partie par une colique de plomb qui devoit son origine à des vins attérés par le plomb. La fièvre lente, la paralyfie, tout disparut, & ils recouvrerent une santé parfaite.

Il faut interdire le vin même après la guérison; car il réveille, comme la bière, les acides, & les autres liqueurs tournant à l'acidité, le mal assoupi depuis long-tems. On se

contentera donc pour boisson d'eau de feltz, ou simple & pure ou aiguisée, d'huile de tartre par défaillance.

Quand on vient de peindre des chambres ou des étables, il faut y exposer des vases pleins d'eau fraîche, & en arroser souvent le plancher; ou ce qui est encore préférable, corriger cette atmosphère dangereuse en y réduisant de l'eau en vapeurs.

Quelqu'un a-t il avalé un morceau de plomb trop gros pour le faire sortir facilement, on peut tenter sa dissolution, même dans l'estomac ou les entrailles, en faisant prendre du vif argent, qui, comme les Chymistes ne l'ignorent pas, a la propriété de rendre le plomb mol & friable. Un Chirurgien qui faisoit tant d'honneur à son art, le célèbre le Dran, traitoit un malade qui avoit dans la vessie un morceau de soude de plomb qui s'y étoit cassé; il le rendit si fluide par des injections qu'il l'en débarrassa. L'humanité lui auroit une obligation de plus, s'il eût révélé son secret; mais il l'a caché, & l'on soupçonne seulement qu'il injecta dans la

vesſie du viſ-argent , qui en reſſortit en entraînant le plomb.

On rapporte que le célèbre Charp , fameux par ſa hardieſſe à faire des expériences ſouvent couronnées de ſuccès , avoit diſſous également du plomb arrêté dans la veſſie , en y injectant un amalgame composé d'une once de viſ-argent & d'une demi-drachme de biſmuth , dont il ne faut pourtant faire uſage qu'avec précaution ; car il eſt rare qu'il ne contienne de l'arſénic.

On trouve dans les Recueils de Berlin ; relatifs à l'Histoire-Naturelle & à la Médecine , la deſcription d'un inſtrument propre à ces injections , donnée par le ſavant Hevermann.

Je ne dois pas laiſſer ignorer à mes Lecteurs que j'ai ſouvent combattu de tristes effets du ſucré de Saturne , en faiſant ſouvent avaler un peu de mercure coulant.

La maladie guérie , quand il ne reſte plus que de la foibleſſe , ayez recours à l'équitation , aux voyages , aux toniques , aux martiaux , aux eaux de Spa , ou ſeules ou cou-

pées avec du lait, selon l'ordonnance d'un Médecin instruit.

L'Étain, le Jupiter des Chymistes.

Métal imparfait, blanc, brillant, mol, sonore, le plus léger de toutes les substances métalliques.

Quoique de célèbres Médecins en prescrivent l'usage intérieur contre les vers, la phtisie & d'autres maladies, nous avons des remèdes plus sûrs, & je ne crois pas qu'on doive se fier à celui-là : il contient quelquefois des particules cuivreuses, mais plus souvent du plomb.

Il résulte de ces dernières observations qu'il ne faut jamais servir la moutarde, les salades, &c. dans de l'étain, mais plutôt dans la terre ou la faïence & le verre, qui sont encore plus sûrs que la terre vernissée avec du plomb.

Dans le cas où il résulteroit quelques accidens de l'usage de l'étain, il faudroit recourir aux contre-poisons du plomb ou

du cuivre, selon la différence des symptômes.

*Le Vif-argent, le Mercure
des Chymistes,*

Est une liqueur minérale opaque, qui ne mouille pas les mains, volatile au feu, de couleur d'argent, & la substance métallique la plus pesante après l'or & la platine.

On regardoit anciennement le vif-argent comme un poison; mais des expériences répétées nous ont appris qu'on peut en avaler une grande quantité sans grand danger; il y a pourtant de l'imprudence à en faire un long usage intérieur, car il laisse du tremblement dans les membres, & empêche de marcher en affoiblissant les nerfs, ainsi qu'il est prouvé par les expériences d'Hoffmann.

Le vif-argent appliqué imprudemment à la surface extérieure d'un corps animé, soit en linimens, soit en emplâtres, produit souvent les effets suivans; la perte d'appétit, la soif, l'odeur cadavéreuse de la bouche, la

fièvre , l'enflure des gencives , de la langue , du palais , des amygdales , des lèvres , des joues , de la douleur , de la chaleur , de l'inflammation , des ulcères blancs très-douloureux , la gangrène ou le sphacèle ; il cause encore un flux abondant de salive épaisse qui coule nuit & jour , une enflure extraordinaire de tête avec les yeux gonflés , proéminens & gorgés de sang ; la douleur des dents , quelque saines qu'elles fussent auparavant , leur carie , leur chute , la dissolution de tout le sang , une grande foiblesse , des évanouissemens , la stupeur , la paralysie , un boîtement perpétuel , un dépôt d'eau dans les jambes , des cardialgies atroces , des vomissemens , un flux de ventre aqueux très-fétide , avec de violentes douleurs de colique , des anévrismes , le crachement de sang , & les autres sortes d'hémorragies , l'amaigrissement , la carie des os du nez , du menton & des mâchoires , des inquiétudes affreuses , une difficulté de respirer , & enfin la suffocation ou des convulsions mortelles.

Hilden cite une foule d'exemples ef-

frayans de morts causées par l'onguent mercuriel.

Le vif-argent entre dans le corps sous cette forme, se réunit quelquefois en globules considérables, de sorte qu'on le retrouve sous sa forme naturelle dans les parties celluluses des os, & dans les cavités du corps.

Le mercure vif, évaporé au feu, afflige souvent les Chymistes, les Métallurgistes, les Doreurs, &c. de tremblement, de vertige, d'épilepsie, de paralysie, & des autres symptômes que la trop grande abondance de cette liqueur minérale a coutume de produire.

Les personnes saines qui restent trop long-tems dans un lieu où l'on administre des frictions, ne sont gueres moins exposées que les malades à ces accidens, parce que l'atmosphère se trouve infecté de vapeurs & d'atômes mercuriels. M. Goulard, habile Chirurgien, fait mention d'un soldat scorbutique qui, couchant dans le même lit où étoient plusieurs de ses camarades soumis au traitement, eut d'abord une enflure de tête considérable, une salivation abondante, en-

suite des ulcères intérieurs dans la bouche ,
 & finit par périr misérablement de la gangrène.

On convertit le vif-argent en une poudre
 noire corrosive , par la seule trituration long-
 tems soutenue. Ce même minéral , exposé
 long-tems à un degré de feu convenable , se
 change en une poudre rouge , d'une saveur
 âcre , métallique , nauséabonde , qui fait de
 prompts ravages dans le corps humain , dont
 on se ressent long-tems.

Le sublimé corrosif , le doux , le préci-
 pité rouge , le blanc , le turbith minéral , &
 les autres composés de vif-argent & d'acides
 minéraux , donnés à trop forte dose , tuent
 promptement par des superpurgations , l'in-
 flammation , la gangrène , les convulsions.
 Pris à très-petites doses , mais trop souvent ,
 ces composés font le même effet qu'une trop
 grande quantité de mercure pure.

Le turbith minéral aspiré seulement par le
 nez , a causé , suivant Boyle , des sueurs ,
 le vomissement , le flux de ventre , d'urines ,
 la salivation , & une enflure de tête consi-
 dérable.

Le sublimé corrosif, un des premiers poisons du règne minéral, ne doit être appliqué, même à l'extérieur, qu'avec la plus grande circonspection. C'est ce que prouve le triste exemple que Degner rapporte d'une Dame tourmentée par un emplâtre de mercure sublimé, de douleurs atroces, de convulsions, de vomissemens, d'enflure de gosier, de salivation, &c. Accidens qui se terminèrent par la mort.

Les Chymistes sont quelquefois très-affectés de la préparation du sublimé ; reçu dans les yeux & les narines, il cause des étourneemens violens, & des ophtalmies opiniâtres : touche-t-il le gosier & la trachée-artère, ainsi que les poumons, il excite la toux, empêche la respiration, cause la phtisie, ou tue quelquefois sur le champ par suffocation. La présence du sublimé corrosif, dissous dans quelque liqueur, se manifeste ou par une saveur austère métallique, ou par une poudre de couleur de brique précipitée par de l'eau de chaux nouvellement faite, qu'on verse dessus.

Après avoir présenté la liste des accidens que cause l'abus des préparations mercurielles, je vais donner celle des remèdes, en commençant par les contre-poisons qui peuvent dompter la vérolence du mercure combiné avec les acides minéraux.

L'eau pure tiède dissout tous les sels, délaie, affoiblit & entraîne par plusieurs voies les substances nuisibles. On a donc raison de la regarder comme le principal antidote de tous les sels nuisibles : son efficacité pour délayer & affoiblir les poisons salins, est démontrée par l'exemple d'un domestique devenu fou d'amour, qu'on tira d'affaire, quoiqu'il eût avalé une assez grande quantité de sublimé corrosif, par le seul usage abondant de l'eau tiède en boisson & en lavemens. Voyez les Lettres de Sydenham, première Réponse.

On pourroit aiguïser l'eau d'un peu d'esprit-de-vin. L'illustre Wan-Swieten a observé qu'elle dissolvoit alors plus aisément le sublimé corrosif.

On trouve un remède prompt & sûr dans

les coquilles d'œufs, les écailles d'huîtres
 les yeux d'écrevisse, la magnésie blanche, la
 craie, l'eau de chaux, les sels alkalis volatils
 ou fixes, étendus dans une quantité d'eau
 suffisante, pour qu'ils ne puissent nuire par
 leur acrimonie & donnés à tems, c'est-à-dire,
 avant que le poison ait rongé les tuniques.
 Une lessive d'eau & de cendres, qui se trou-
 vent par-tout, est encore d'un bon effet. Ces
 remèdes agissent avantageusement, même à
 l'extérieur, dans le cas où ces poisons au-
 roient attaqué la peau : entre plusieurs obser-
 vations recueillies par Wepfer, il y en a une
 qui confirme cette assertion. Le fait suivant
 cité par Kunckel, dit-il, mérite qu'on s'en
 souviene. On conseilla à une jeune fille, qui
 ne vouloit pas faire le sacrifice de ses che-
 veux, quoiqu'elle éprouvât des démangeaisons
 considérables causées par la présence des in-
 sectes qui s'y logent, de faire un liniment
 composé d'une drachme de mercure doux,
 d'un scrupule de mercure de vie, & d'une
 once de pommade. L'Apothicaire ignorant
 substitua du sublimé corrosif au mercure
 doux.

Houx. La tête enfle, il survient inflammation, & l'enfant alloit périr si le Médecin n'eût conseillé d'employer pour contre-poison une forte lessive. On l'appliqua en effet sur un linge, la jeune fille ne tarda pas à guérir, mais elle perdit tous ses cheveux.

On se trouvera aussi très-bien d'employer le lait, les huiles douces, fraîches, tirées par expression de semences farineuses mûres, la graisse, le beurre non-salé, & d'autres choses semblables prises abondamment par haut & par bas : en effet, ces substances enveloppant & émoussant les poisons âcres & corrosifs, revêtant les tuniques écorchées de l'œsophage de l'estomac & des intestins, & les défendant contre de nouvelles attaques des particules salines, & enfin relâchant & détendant les parties serrées & contractées par le spasme, ont guéri parfaitement plusieurs personnes. Je ne conseillerois pas de s'en fier aux sels adoucissans & incrassans, quoiqu'on cite en leur faveur un long usage; il faut leur associer les sels alkalis dont j'ai parlé plus haut, ou, pour mieux dire, les

terres absorbantes, substances vraiment dignes du nom d'antidote.

Je ne désapprouverois pas non plus l'urine de vache ou de cheval, bue à grande dose ou appliquée aux dehors aux parties blessées : on notera que ces urines changent en verd le syrop de violettes, font effervescence avec les acides, & énervent la qualité délétère du mercure combiné avec des acides : il ne faut pas mépriser ce contre-poison, quoiqu'il soit peu usité & paroisse vil. Tout ce qui peut rendre la santé ou racheter la vie est utile, & par conséquent noble. D'ailleurs, comme il y a le plus grand danger à différer l'usage des remèdes, il faut en connoître le plus grand nombre possible pour pouvoir en substituer à ceux qu'on n'a pas sous la main.

Par exemple, une précaution utile & facile, c'est de mettre le malade dans un bain chaud, & de solliciter les vomissemens en lui chatouillant le gosier avec la barbe d'une plume.

Les différens remèdes dont je viens de parler, délayés dans une plus ou moins grande quantité d'eau selon la plus ou moins grande

sensibilité des parties & sur-tout appliqués sur le champ, empêchent les inflammations qui menacent les yeux & les éternuemens violens que produisent les sels mercuriels approchés imprudemment des yeux & des narines.

Lorsque quelqu'un a aspiré par mégarde la vapeur du mercure sublimé, la meilleure chose à faire est de lui faire respirer de l'esprit de sel ammoniac ou de corne de cerf tempéré par la vapeur de l'eau chaude.

Est-il dans un état de foiblesse considérable causé par de fortes évacuations précédentes, il faut lui faire prendre un peu d'excellent vin saturé des absorbans nommés ci-dessus?

Je viens de faire connoître les antidotes du mercure combiné avec les acides minéraux, je passe maintenant à ceux qui peuvent combattre les symptômes produits par le mercure donné sous toute autre forme.

S'il y a pléthore, fièvre, tumeur, douleur, & inflammation des gencives, de la langue, du palais, des glandes salivaires, des lèvres, des joues, & enfin de toute la tête;

Il faut cesser d'abord l'usage des mercuriels, saigner une ou plusieurs fois suivant que l'exige la force de la fièvre & le degré d'inflammation ; tenir le ventre libre, faire suivre au malade un régime doux, rafraîchissant, & prescrire le nitre.

La langue est-elle très-enflée, menace-t-elle de suffocation ou de gangrène, faites des scarifications, ou appliquez les sangsues pour dégorger ?

S'agit-il d'arrêter ce flux incommode de salive visqueuse qui coule nuit & jour, les clysteres anodins, les purgatifs les plus doux donnés avec prudence, les fleurs de soufre, la chaleur tempérée de l'atmosphère & les bains tièdes produiront cet effet ? Ces choses sont même préférables au camphre si vanté par quelques personnes, & enfin abandonné, parce qu'on s'est convaincu que ce remède n'arrêtoit pas la salivation.

Quand tout l'effet se porte au ventre, & excite des diarrhées & des dyssenteries dangereuses, le remède le plus prompt, le plus efficace & le plus sûr, est l'opium, les émoulliens & les adou-

ciffans pris par haut & par bas , & les fueurs procurées par des étuves, ou en couvrant beaucoup le malade.

Quand l'effet du mercure se trouve nuisible , il faut cesser sur le champ les frictions , mettre de côté les bas , les caleçons , les chemises , les draps & toutes les autres choses infectées d'onguent mercuriel , tremper une éponge dans de la lessive de savon , & en laver & déterger soigneusement tout le corps & sur-tout les parties sur lesquelles a porté la friction.

Il faut veiller à soutenir les forces du malade par des potions antiseptiques , mais qui ne puissent enyvrer , par des alimens faciles à digérer , tels que de la crème de riz , des gruaux d'orge & d'avoine , des légumes tendres & fondans , des œufs à la coque , de la volaille , & d'autres choses pareilles données une petite quantité à chaque fois.

L'essence ou l'infusion de racines d'*ænula campana* remédie aux tremblemens produit par le mercure ; mais rien n'est peut-être comparable pour cela au quinquina mêlé avec des

fleurs de soufre; une foule d'expériences prouvé qu'on a guéri par ce seul moyen plusieurs Doreurs, sur lesquels tous les autres remèdes avoient été fans effet.

La cachexie, la toux avec fièvre, crachat purulent, sueurs colliquatives, les hémorragies de diverses parties, les ulcères de la bouche, & une quantité d'autres maladies chroniques produites par l'abus des mercuriels, ne cèdent guères qu'au quinquina & à la décoction des pommes de pin de Russie, dont il faut continuer long-tems l'usage, avec d'autant plus de confiance que c'est certainement le remède le plus sûr.

Les fleurs d'arnica, l'électricité, les frictions, &c. guérissent la paralysie causée par le mercure.

Antimoine, Stibium, Strié de Linnæus.

C'est un corps minéral sulphureux, semi-métallique, dur, pesant, friable, terne, & pourtant semé de stries ou raies brillantes qui se volatilisent au feu.

La partie semi-métallique de l'antimoine séparée par une opération chymique du soufre surabondant se nomme régule d'antimoine.

On le regardoit autrefois comme un poison ; bien plus le premier Parlement de France défendit en 1566 par un Edit qu'on en fît usage. Mais d'habiles Médecins ayant ramené les esprits sur le compte de cet excellent remede , cet Edit fut abrogé en 1637 & en 1650.

Il faut pourtant ne l'employer qu'avec prudence ; car l'antimoine & ses différentes préparations prises mal-à-propos amènent une mort affreuse , précédée de vomissemens , de flux de ventre , de douleurs d'entrailles , d'anxiétés cruelles , de tremblemens , d'hémorragies , de convulsions , de gonflement de ventre , d'inflammation , de déchirement & de gangrène de l'estomac & des intestins. Les hommes les plus robustes ne résistent pas à une trop forte dose de ce remede actif devenu poison.

Ladislas IV , Roi de Pologne , mourut pour avoir pris imprudemment du verre d'antimoine ; huit grains de ce verre donnés en

Substance, ont, au dire d'Hoffmann, causé la mort après des vomissemens affreux, des douleurs atroces, des convulsions & une inflammation d'estomac.

L'huile ou beure d'antimoine est encore plus âcre qu'aucune autre préparation de ce genre. Il détruit les parties du corps animé auxquelles il touche, ou les convertit en escars, tant il est corrosif; sa fumée incommode quelquefois beaucoup les Chymistes qui le font ou qui préparent quelqu'autre remède antimonial : Etmuller prétend avoir contracté de l'asthme pour avoir respiré des vapeurs en préparant du clystus d'antimoine.

Je ne serois pas embarrassé de citer plusieurs exemples de ce genre, si je ne croyois ceux-ci suffisans pour engager mes Lecteurs à prendre les précautions raisonnables.

Le tartre émétique dissous dans quelques liqueurs est quelquefois vendu par les Charlatans sous le nom de *secret* pour la guérison de plusieurs maladies. Si l'on y ajoute du foie de soufre, la liqueur deviendra trouble d'un brun couleur de brique, &, après quelques

momens de repos , on aura au fond du vase un soufre doré d'antimoine.

On ne doit prescrire le tartre émétique que dans de l'eau distillée , car il arrive souvent que les autres eaux contiennent une terre absorbante qui émousse l'action de ce vomitif.

Ces choses connues , je passe aux remedes à opposer aux inconveniens qui ne résultent que trop souvent de l'abus de ce médicament , si utile d'ailleurs , lorsqu'il est administré par une main sage , prudente & qui sçait doser. Il faut sçavoir avant tout que les Médecins circonspects n'ordonnent jamais ce remede que mêlé avec des absorbans , parce que l'action de l'antimoine ou de son régule est très augmentée par un acide qu'il trouve souvent dans les premieres voies , comme elle le seroit si on lui joignoit un acide avant de le faire prendre.

Les enveloppans , les mucilagineux , les huileux combinés avec les terres absorbantes & pris en abondance par haut & par bas font le contre-poison le plus sûr des préparations d'antimoine,

Ces mêmes remèdes émoussent l'action corrosive du beurre d'antimoine appliqué mal-à-propos au dehors, & s'il y a douleur & inflammation, on fera sur le ventre des linimens, des fomentations & des cataplasmes émolliens, sans négliger l'usage des bains chauds.

Un pouls plein, tendu, fréquent, indique la nécessité de la saignée.

Quelqu'un a-t-il reçu dans les poumons la fumée dangereuse du beurre d'antimoine, recourez aux esprits volatils alcalins tempérés par la vapeur de l'eau chaude, & portés à la partie malade par le nez & la bouche.

Les bouillons de viande, les œufs mollets, l'excellent vin dans lequel on aura versé quelques gouttes d'esprit de sel ammoniac, appaisent la nausée & le vomissement, lorsqu'il n'y a ni inflammation, ni excoriation, & rétablissent les forces.

L'Arsenic.

Substance minérale, pesante, très-vénéneuse, de la plus grande volatilité, si on la

jette sur des charbons embrâsés ou sur du fer rouge , reconnoissable sur-tout par une fumée blanche , d'odeur d'ail , & qui blanchit une lame de fer ; en voilà assez pour faire connoître ce dangereux ennemi de tout être vivant , quoique les livres des grands Chymistes nous donnent plus de détails.

Il faut sçavoir aussi que la dissolution de soie de soufre dans l'eau pure versée sur la dissolution d'arsenic aussi dans de l'eau , précipite cette substance sous la forme d'une poudre couleur de citron.

Les ouvriers s'assurent par le moyen d'une chandelle allumée s'il y a des vapeurs arsénicales dans une mine ; en effet la flamme qui s'éteint dans les mines ordinaires chargées de mofette , s'élargit & s'étend dans celles qui contiennent des vapeurs arsénicales.

Il y a différentes espèces d'arsenic soit natif soit factice , mais sur-tout trois , plus ou moins dangereuses , & qu'on trouve dans le commerce sous les noms d'arsenic blanc , de jaune & de rouge.

On tire le blanc par sublimation de diverses

mines, mais sur-tout du cobalt ou de la cadmie fossile métallique qu'on appelle pour cette raison matrice d'arsenic.

On obtient le jaune ou citron, en mêlant & sublimant neuf parties d'arsenic blanc avec une de soufre.

Le rouge appelé réalgar, qui ressemble par la couleur au cinnabre, est le produit de huit parties d'arsenic blanc, & de deux de soufre, sublimées ensemble.

Je crois devoir ajouter ici à cause de l'affinité l'arsenic rubis produit par le soufre & l'arsenic blanc; mêlez-en quantité suffisante & sublimés à l'ordinaire, il est d'un rouge plus foncé ou pour mieux dire plus vif, comme son nom l'indique; on donne cependant aussi ce nom à l'arsenic rouge liquéfié à un feu convenable, & redevenu concret en se refroidissant.

Il s'est trouvé des gens qui n'ont pas craint d'exposer la vie de leurs infortunés malades aux plus grands dangers, en osant leur faire prendre des préparations arsénicales comme spécifiques dans différentes maladies. Mais les

Médecins cliniques désapprouvent cette hardiesse qui ne convient qu'à des empyriques ; & quelques exemples que ceux-ci apportent en faveur de cette hardiesse , ils ne veulent pas de tentatives qui ne peuvent se faire sans un péril extrême , & qui d'ailleurs ont eu des suites assez funestes pour en dégoûter.

Je ne nierai pas que quelques personnes prennent impunément de l'arsenic ; qu'il est même des animaux qui s'engraissent après en avoir avalé ; mais je crois qu'on doit l'attribuer en partie à la petite quantité , en partie aux huiles & aux graisses qui émouffent son action dans l'estomac.

Je n'en veux pour preuve que le fameux Orviette, autrefois si célèbre par toute l'Europe ; ce Charlatan ayant pris plus d'une fois de l'arsenic sans inconvénient , au moyen , à ce qu'il prétendoit, de son antidote qu'il vouloit mettre en vogue , & réellement à cause qu'il avoit bu chez lui de l'huile en cachette , finit par prendre une trop forte dose d'arsenic blanc qui arracha à cet imposteur la vie & le masque : c'est bien ici qu'on pourroit s'écrier avec Virgile :

*Quid non mortalia pectora cogis ?
Auri sacra fames ?*

Il se trouve des gens qui, trop prévoyans pour l'avenir, ont l'imprudence de mêler de l'arsenic à de la farine, de la viande ou d'autres alimens pour tuer des chats, des rats & des fouris. Ces personnes paient cher cette prétendue précaution ; il n'est pas rare que les animaux qu'ils ont voulu détruire revomissent le poison, & en infectent des alimens qui deviennent mortels à ceux qui ont prétendu les sauver de leur dent. C'est ainsi qu'on dresse des embûches à sa propre vie, & qu'on fournit des armes contre soi.

Je regarde comme très-blâmables les personnes qui gardent chez elles de l'arsenic en poudre. Combien d'erreurs funestes ont fait offrir aux convives les plus chers ces affreux poisons, au lieu de crème de tartre ou de sucre.

On n'a pas moins tort de donner aux enfans des joujoux infectés d'arsenic rouge, de minium, ou d'autres couleurs vénéneuses. Ils portent à leur bouche & lèchent tout ce qu'on leur présente, & ce seroit en vain qu'on vou-

droit le leur défendre, puisqu'ils ne connoissent pas le danger qu'il y a à le faire.

On vend quelquefois une composition arsenicale pour du mercure sublimé, & c'est ainsi que l'avidité & l'ignorance compromettent également la vie du malade & la réputation du Médecin. Est-on curieux de découvrir cette fraude capitale ? il n'y a qu'à dissoudre le mercure dans de l'eau distillée, & verser sur la liqueur de l'esprit de sel ammoniac, fait par le moyen du sel fixe de tartre, si le mercure sublimé est pur, la liqueur deviendra sur le champ d'un blanc de neige ; si au contraire elle noircit & dépose au fond du vase une poudre noire, c'est un signe infallible que le mercure est falsifié avec de l'arsenic.

Les Apothicaires prudens préfèrent d'acheter des Marchands étrangers le mercure sublimé sous forme crySTALLINE ; il est moins sujet à être falsifié que celui qu'on achete en poudre.

Je ne crois pas devoir passer sous silence que la chair des animaux empoisonnés par l'arsenic est quelquefois devenue funeste à ceux qui en ont mangé. On lit dans Amats qu'une

jeune fille tomba dans une consommation mortelle pour avoir mangé d'une poule tuée par l'arsenic.

Ce n'est pas ce poison qui couvre le vieux proverbe des Italiens.

Morta la bestia , morto in veneno ,
Morte la bête , mort le poison.

Je m'écarterois peut-être trop des bornes que je me suis prescrites , si je voulois détailler ici tous les abus de l'arsenic ; je me contenterai donc de passer en revue les symptômes qu'il produit , afin qu'en comparant les indices déjà donnés avec ceux que je vais présenter , les Criminalistes soient en état de prononcer juste sur les causes d'une mort qui donneroit lieu à une accusation (1).

(1) Un des meilleurs moyens d'instruire la religion des Juges, dans des procès pour cause d'empoisonnement, c'est de faire manger à un chien les choses rejetées en vomissant, ou trouvées dans l'estomac ou les intestins d'un homme mort presque subitement. Si le chien en meurt, il est probable qu'il y a eu de l'arsenic ou d'autres poisons donnés, & qu'ils sont cause de la mort en question.

Quand

Quand on a avalé ou seulement goûté de l'arsenic , les symptômes sont (1) une saveur austère , une sputation fréquente , des vertiges ; l'ardeur , la douleur atroce , l'érosion & l'inflammation des lèvres , de la langue , du palais , du gosier , de l'œsophage , de l'estomac & des intestins ; de la fièvre , une soif inextinguible , les nausées , le vomissement des alimens qu'on prend , des sanglots répétés , la palpitation de cœur , une foiblesse incroyable , de la difficulté de respirer , de grandes anxiétés , du délire , un cercle livide autour de la bouche & des yeux , l'enflure subite du corps , l'engourdissement des mains , & des pieds ; à ces accidens se joignent le priapisme , des convulsions de tout le corps , un pouls lent , inégal , une démangeaison insupportable , la jaunisse , des taches rouges , la fétidité de l'haleine , des soupirs qui annoncent des pleurs , un pissement de sang , des

(1) Ils ne sont pas les mêmes chez tout le monde , & varient selon l'âge , le tempérament , les forces , la quantité & la qualité de poison.

fueurs froides , la gangrène ou le sphacèle du ventre , des intestins & quelquefois des parties génitales ; quelquefois aussi l'estomac ou les intestins se percent, ou ils se trouvent corrodés & atténués au point que leur membranes deviennent minces comme une feuille de pavot ; ces accidens sont suivis de vomissemens , de flux de ventre noirs , fétides , cadavéreux ; de chute des cheveux , de défaillances , & enfin d'une mort affreuse , après laquelle l'épiderme ne tarde pas à se tetirer & tout le corps à pourrir ; ceux qu'on peut arracher à la mort n'ont plus qu'une santé frêle , sans cesse attaquée par une fièvre hectique , la paralysie ou d'autres maux.

Il n'y a gueres moins de dangers pour ceux qui emploient à l'extérieur l'arsenic , ou s'exposent à ses exhalaisons ; les mineurs & les habitans des environs des fours où l'on brûle des mines arsenicales, sont ordinairement maigres & languissans , & finissent par périr de crachement de sang ou de consommation.

Le célèbre Tachenius raconte qu'ayant essayé de fixer l'arsenic par des sublimations répé-

tées , il aspira à l'ouverture du matras une vapeur très-agréable , mais bien perfide ; puisqu'au bout d'une demi-heure , il éprouva des cardialgies & des coliques insupportables , suivies d'asthme , de pissement de sang & d'autres symptômes fâcheux.

Diemberbroëk fait mention de plusieurs personnes qui , trompées par les conseils d'un Charlatan , s'appliquèrent sur la poitrine une Amulette ou préservatif composé d'arsenic ; elles ne tarderent pas à payer leur imprudence par une chaleur brûlante interne , une anxiété cruelle de l'orifice de l'estomac , & des pustules noires sur toute la surface de la poitrine. L'habile Médecin que je viens de citer ne les arracha à une mort prompte & certaine, qu'en leur faisant jeter l'Amulette arsenicale qui causoit tous ces maux : cette substance est si corrosive, qu'elle ulcere souvent les pieds & les mains des mineurs qui n'ont pas le soin de les couvrir. C'est ainsi que du beurre mêlé à de l'arsenic & employé par méprise en liniment, au lieu de coques du Levant , pour une jeune fille affectée d'une maladie pédi-

culaire, causa fièvre, délire, syncope, intumescence de toute la tête & bientôt la mort, au rapport de Wepfer.

J'ai vu, il y a quelques années, dit Degner, un effet effrayant de la seule application extérieure de l'arsenic. Quelques payfans font dans l'usage de faire une décoction d'arsenic & de s'en laver ; ils prétendent que c'est un excellent remède pour la galle : une bonne vieille en avoit donné à deux soldats atteints de cette maladie ; ils employèrent imprudemment cette préparation dangereuse ; la galle disparut, mais il leur survint aux parties une enflure & une inflammation effrayantes, accompagnées de douleurs atroces, d'une fièvre ardente, d'insomnie & de soif excessive. Les parties affectées noircissoient & menaçoient de gangrène ; enfin je commençois à craindre un sphacèle complet : cependant je parvins, avec beaucoup de soin, à séparer ce qui étoit presque gangréné, & je guéris peu-à peu mes malades.

On ne sçauroit trop répéter aux bonnes femmes à secrets, & aux commeres qui se

Amèlent de babiller sur des choses qu'elles n'entendent pas , qu'elles exposent aux plus grands dangers les personnes auxquelles elles assurent que ce qu'on met sur le corps ne peut faire de mal , s'il ne fait pas de bien. Il ne s'en trouve que trop en Flandres qui conseillent des emplâtres , des onguens , des topiques , des préservatifs qui ont les plus funestes effets.

Quant à l'arsenic , les Médecins les plus habiles ont fait des tentatives de toutes espèces pour trouver un remede qui pût vaincre ce terrible poison.

Quelques-uns ont vanté les sels alkalis , parcequ'ils croyoient voir dans l'arsenic un caractère acide ; mais je me suis convaincu , ainsi que mes amis , par des expériences réitérées sur des animaux vivants , que ces antidotes si vantés n'avoient gueres plus d'efficacité que l'eau pure.

On ne se trompe pas moins sur la nature de l'arsenic en le regardant comme alkalin , & en croyant parvenir à le neutraliser par les acides, Toute personne qui a des connoissances

réelles en Chymie ſçait que ce poison n'eſt point alkalin.

Je ne défapprouve pourtant pas le jus de citron & les autres acides , adminiſtrés à une perſonne qui auroit eu le malheur de prendre le poison terrible des Italiens , connu ſous le nom d'*Acquetta* , compoſé d'arſenic & de juſquiame ; dans ce cas , en effet , une poſtion acide diſſout l'arſenic , & éteint d'une manière merveilleuſe la qualité délétère de la juſquiame.

D'après ces conſidérations , je crois qu'il faut en revenir aux antidotes généraux , parmi leſquels on emploie avec ſuccès l'eau pure priſe tiède à grandes doſes , & qui paroît ſuffire ſeule pour diſſoudre l'arſenic blanc (1) , l'émouſſer & le faire rejeter par le vomifſement : en effet quand les loirs ont pris de l'arſenic , un inſtinct conſervateur leur inſpire de recourir à l'eau , & ils ſe tirent d'affaire en s'en gorgeant.

(1) *N. B.* Les autres eſpèces d'arſenic , dans leſquelles il ſe trouve du ſoufre en abondance , ſont inſolubles dans l'eau.

Je fais aussi grand cas des substances grasses & enveloppantes prises abondamment par haut & par bas, qui défendent le tissu de l'estomac & des intestins contre l'action des corrosifs, adoucissent les douleurs & les spasmes, émoussent & enveloppent toute acrimonie, & entraînent sans stimulus les particules nuisibles (1); les plus usitées sont les huiles douces tirées par expression des semences huileuses, la gomme adragant ou arabique dissoute dans l'eau, le beurre frais, l'axonge de porc & les autres graisses non rances. Le fameux, Orviette, dont j'ai parlé plus haut, en a démontré l'efficacité par une foule d'expériences faites sur lui-même.

Mais le lait pur, ou ce qui est encore mieux, associé au beurre ou aux huiles douces dont je viens de parler, l'emporte sur tous les autres contre-poisons.

(1) Si le malade ne vomit pas après avoir pris ces substances à grandes doses, il faut l'y exciter, en lui chatouillant le gosier avec le doigt ou une plume garnie de sa barbe.

Le célèbre Hoffmann rapporte que tous les convives d'un repas où il avoit été servi une soupe assaisonnée par mégarde avec de l'arsenic au lieu de sucre, furent guéris par de l'huile d'amandes douces prise en grande quantité avec du lait, qui les fit vomir fortement jusqu'à 80, 90 & même 100 fois ; on y joignit des lavemens huileux (1).

L'huile douce de Ricin prise par haut & par bas a eu quelquefois une action miraculeuse ; en général je la préférerois à toutes les autres huiles dans des cas pareils.

Si les malades sont tourmentés par de violentes convulsions, employez sur le champ les bains huileux ou seulement ceux d'eau tiède, les embrocations réussissent aussi assez bien. L'illustre Morgagni dit quelque part

(1) Les boissons délayantes, le lait, les œufs frais, les graisses récentes, les mucilages, tels que la gomme adragant ou arabique, en un mot toutes les substances graisseuses & enveloppantes s'emploient aussi avec succès dans la cure de tous les poisons âcres & corrosifs, quels qu'ils soient.

dans un de ses Ouvrages qu'un bain d'huile tiède a calmé des convulsions affreuses causées par l'aspiration d'une préparation chymique dangereuse.

Dans le cas où ce seroit les poumons qui auroient le plus souffert des vapeurs arsenicales, il n'y a rien de mieux que de faire respirer au malade, par le nez & par la bouche la vapeur de l'eau bouillante. Elle délaie & émousse les particules vénéneuses ; elle a de plus le bon effet de relâcher & d'amollir les vaisseaux qui se trouvent alors dans un état spasmodique, qu'il faut faire cesser le plutôt qu'il est possible.

Si l'arsenic a déjà infecté le sang, rien à mon avis n'égale l'huile essentielle d'anis qu'on donne aux adultes à la dose d'un scrupule dans un looch fait avec un jaune d'œuf, la gomme arabique & le syrop d'Althœa.

Il n'est que trop ordinaire qu'il reste aux personnes empoisonnées, même après la cure qui les a arrachées à la mort, de l'engourdissement, de la paralysie ou des convulsions ; on se trouvera bien des eaux chaudes sul-

phureuses en boisson, en bain & en douches. Si l'on ne peut s'en procurer, on leur substituera le foie de soufre dissous dans l'eau commune. Les bons effets du soufre contre l'arsenic sont connus, & il agit d'une manière surprenante.

L'arsenic a la plus grande affinité avec le fer, & même ce métal le fixe. En conséquence, on ne peut qu'approuver la pratique des ouvriers qui, en purifiant des métaux parfaits, y joignent de la limaille de fer. Cette précaution est utile, & n'a dans aucun cas, rien de dangereux.

Les acides minéraux.

Il y a trois différentes espèces d'acides minéraux, connus sous les noms de vitriolique, de nitreux & de marin. Je les réunis ici, parce que ce sont les mêmes contre-poisons qui leur conviennent.

L'acide vitriolique se tire du vitriolique du soufre ou de l'alun; l'acide nitreux du nitre, & l'acide marin du sel marin, des puits salants

ou du fel gemme , par des opérations chymiques.

Les acides minéraux pris par mégarde ou appliqués extérieurement non-seulement produisent diverses maladies , mais même détruisent les chairs vives & les membranes , rongent & corrodent les os eux-mêmes , & causent souvent une mort prompte , mais pourtant cruelle.

Le célèbre Hoffmann fait mention d'un homme qui , tourmenté par sa conscience , avoit bu en cachette un verre d'eau forte & jetté le verre par la fenêtre dans un jardin voisin : un de ses amis qui s'y promenoit l'avoit vu le jeter sans être apperçu lui-même ; ayant ramassé ce verre , il reconnut à l'odeur quelle liqueur il contenoit , & entendant son ami vomir & touffer violemment , il vole à sa chambre , enfonce la porte , & trouve le malheureux à l'agonie : il favoit heureusement un peu de médecine ; en conséquence il lui fait boire , en attendant l'arrivée du Médecin , une grande quantité d'eau , au moyen de laquelle il émousse la force de cet

acide concentré , & sauve ainsi cet infortuné.

Stalpaert Vanderwiel parle aussi d'un payfan qui vendoit le bois d'un Orfèvre de Lunebourg , & qui demandant pour sa peine un coup d'eau-de-vie , but dans le chauffoir , où on lui avoit dit d'entrer , un grand verre d'eau-forte qu'il prit pour de l'eau - de - vie. Comme l'Orfèvre lui apportoit de cette liqueur , il répondit en montrant le verre à eau forte , qu'il en avoit assez bu ; & qu'il n'en vouloit plus : à peine avoit-il prononcé ces mots , qu'il sentit des douleurs d'entrailles très - violentes. On le guérit promptement , en lui faisant avaler beaucoup d'huile d'amandes douces.

Boerhaave lui-même distillant à grand feu de l'esprit de vitriol ou de soufre en reçut la vapeur , & ne se sauva de la suffocation qu'il commençoit à éprouver , qu'en ayant recours à de l'esprit de sel ammoniac qu'il avoit heureusement sous la main.

On ne tarde point à affoiblir les acides minéraux par le mélange des gommés arabique & adragant ; la décoction incrassante

de Fuller , les œufs mollets mangés avec la coquille même , la craie blanche & les terres absorbantes donnés en très-grande quantité.

Le meilleur antidote de ces acides reçus dans les poumons est la vapeur du mercure sublimé corrosif.

Sels Alkalis , fixes minéraux.

Les mines de sel gemme , l'eau de mer , les différentes eaux thermales nous donnent par des opérations chymiques les sels en question.

Quoique les sels alkalis fixes minéraux soient ordinairement moins âcres que les lixiviels , un feu violent peut cependant augmenter beaucoup leur âcreté & même la rendre caustique , ainsi que l'a démontré , par diverses expériences , un homme dont le nom fait autorité en Chymie , le célèbre Meyer.

Les antidotes de ces sels sont les délayans , les enveloppans , les huileux doux & les acides.

Ne nous lassons pas de répéter que l'eau pure , tiède ou chaude , dissout , délaie ,

émouffe & entraîne par différentes parties du corps tous les fels, de quelque nature qu'ils puissent être. On a donc raifon de la regarder comme l'antidote le plus univerfel de ces fubftances.

Il faut pourtant avouer que les acides végétaux ou minéraux, qui par leur nature même peuvent neutralifer les alkalis, ajoutent beaucoup à l'efficacité de cette eau.

Cependant je voudrois la plus grande prudence dans l'adminiftration des acides, foit minéraux, foit végétaux; car l'œfophage, le ventricule & les intefbins dépouillés par l'âcreté des fels alkalis du mucus qui les recouvre, & même exulcérés, ont bien de la peine à fupporter les picotemens des acides ou même des fels neutres les plus doux: auffi dans ce cas plufieurs Médecins fe contentent-ils des huiles douces tirées par expreflion; ou s'ils permettent les acides, les joignent - ils à ces huiles, afin qu'elles en émouffent les pointes & fuppléent au mucus, en revêtant les tuniques corrodées de l'œfophage, du ventricule & des intefbins, & en

les défendant contre de nouvelles attaques. D'ailleurs , par cette méthode , on diminue le dégagement de gaz élastique qui ne manque jamais d'avoir lieu toutes les fois qu'il y a effervescence produite par la combinaison de deux sels opposés ; lors donc qu'on se trouve dans ces circonstances , il ne faut pas oublier l'avis de Tralles. Quand même , dit-il , il y auroit dans l'estomac un alkali pur corrosif qu'on pourroit se flatter de détruire par une quantité suffisante d'acide , au lieu de se déterminer sur le champ pour ce parti , il faut qu'un Médecin , même très-versé dans la pratique , examine , pese & balance avec beaucoup de jugement , s'il est probable que cet alkali soit émoussé par la rencontre de l'acide , avant que toute la substance muqueuse de cette espèce de vêtement naturel qui recouvre la tunique villeuse , étant détachée par les spasmes & les excrétions forcées , la laisse à nud exposée à l'action de toute acrimonie qui crispera les houppes nerveuses. En effet , privées de l'enduit qui les défend , & sentant plus vivement un stimulus

quelconque , ces houppes , sont crispées , non-seulement par l'acrimonie alkaline , mais aussi tirillées par l'acide même le plus doux. Il y a plus , si de la rencontre de ces deux sels il en naissoit un troisieme d'une autre nature , il y a à parier que les nerfs ne seroient pas moins douloureusement affectés de ses piqûres irritantes : ces précautions paroîtront peut-être trop scrupuleuses à quelques-uns de nos Lecteurs ; nous les prions pourtant de considérer qu'il est beaucoup d'hommes & de femmes , les hypocondriaques & les hystériques , par exemple , qui , même dans l'état de santé , ont une constitution délicate , une irritabilité , une mobilité d'estomac & d'entrailles , qui fait du jus de citron & de l'acide du vinaigre un diaphorétique pour ces fortes de tempéramens très-sujets aux affections d'entrailles , & sur qui elles agissent beaucoup plus vivement que sur toute autre constitution Dans ce cas , je donne sans hésiter la préférence à l'acide le plus doux de tous , enveloppé dans une huile très-douce , en un mot , à l'acide du
lait

lait de beurre. C'est le remede que je regarde comme le plus propre à émouffer & à neutraliser dans ces sujets l'acrimonie alkaline ; l'expérience m'a fait connoître très-souvent son efficacité dans d'autres maladies qui venoient de la même cause , & cet acide bien-faisant , qui nage dans la substance grasse du lait , me paroît bien au-dessus de celui du vinaigre mitigé par l'addition du miel.

Il ne faudra pas négliger non plus les lavemens composés , où l'on fera entrer les acides & les adoucissans dont j'ai parlé plus haut.

Les Pierres & les Terres calcaires.

On prépare avec ces substances , au moyen d'un feu violent ou de la calcination , la chaux vive qui attaque & blesse fortement , par sa qualité caustique , les parties extérieures ou intérieures du corps sur lesquels on l'applique.

Les vapeurs qui s'élèvent lorsque la chaux s'éteint , ou qui émanent des murs nouvellement blanchis & passés à la chaux , ont sou-

vent causé des ophtalmies , des éternuemens longs & violens , l'asthme , la péripneumonie , des douleurs de rhumatisme , la fièvre lente , la paralysie , l'apoplexie & enfin la mort même ; Caius Marius voulant sacrifier Quintus Catulus à son ambition , avoit résolu la mort de ce Consul défenseur de la liberté de Rome , qui prévint les bourreaux en s'enfermant dans une chambre nouvellement enduite de chaux , & fortement échauffée.

On trouve dans Hoffmann que les trois fils d'un Conseiller ayant passé la nuit dans une chambre blanchie à la chaux , & qui n'étoit pas encore bien sèche , périrent en trois jours d'une esquinancie suffoquante. Le même Auteur raconte qu'un homme ayant demeuré quelque tems auprès d'un four où l'on avoit fait de la chaux peu auparavant , fut malade pendant plusieurs années d'une sternutation aussi violente que répétée.

Les annales de la Médecine sont remplies d'exemples des suites funestes de l'empresement d'habiter une maison récemment faite ou blanchie ; c'étoit donc avec raison qu'on

a voit fait chez les Romains une loi qui ne permettoit pas d'habiter les édifices nouvellement construits qu'au bout de trois années révolues.

Lorsque quelqu'un a avalé de la chaux-vive, il faut se hâter de l'envelopper, de lui ôter sa force & de la chasser ou par bas ou par les vomissemens, en faisant prendre en abondance des lavemens ou des potions de lait ou d'huile de lin, ou d'olive, qu'on pourroit même combiner avec le miel, le vinaigre & les autres acides de ce genre.

Quant à ceux qui, frappés des exhalaisons dangereuses de la chaux, sont tombés en asphixie, il faut les exposer le plutôt possible à un air pur & frais, les arroser d'eau froide, & leur faire sentir & avaler du vinaigre.

La chaux-vive nuit non-seulement par elle-même, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, mais même elle ajoute encore beaucoup à l'acrimoine brûlante des sels alkalis, comme le démontrent la lessive caustique & la pierre à cautère ou pierre infernale des Chirurgiens, ainsi que l'esprit de sel ammoniac préparé

avec la chaux. Le meilleur antidote est l'esprit de vitriol étendu dans une quantité suffisante d'eau pure.

Les Terres & les Pierres gypseuses.

De ces terres & de ces pierres on prépare, par le moyen du feu, le gyps ou plâtre qui sert aux Mouleurs à faire des bustes & des statues, & à multiplier les copies des chefs-d'œuvre de la sculpture.

Le plâtre pris intérieurement & mêlé avec le suc gastrique, & le mucus des intestins, forme des concrétions pierreuses difficiles à dissoudre. Il produit alors un sentiment de réplétion & de pesanteur, une constipation opiniâtre, diverses obstructions, la mélancolie, la cachexie du plus mauvais caractère, la paralysie, l'hydropisie, la tympanite, & amène enfin une mort lente & douloureuse. On trouve dans Pline le Naturaliste que Caius Proculejus, favori d'Auguste, las de souffrir des douleurs cruelles d'estomac, se donna la mort en prenant du gyps délayé dans de l'eau.

Emanuel , Empereur de Constantinople , fit mêler du plâtre fin à la farine de seigle qu'il fournissoit à l'armée de l'Empereur Conrad III , & détruisit ainsi insensiblement les Croisés venus à son secours qu'il regardoit comme plus dangereux que ses propres ennemis.

La poussière fine du plâtre porté dans les poumons avec l'air , forme des concrétions pierreuses , cause de la sécheresse de gosier & de langue , des sanglots , une toux sèche , l'anxiété , l'évanouissement , la cachexie , la péripneumonie & la phtisie ; aussi les Batteurs de plâtre sont-ils presque toujours foibles , pâles & languissans , & ont-ils l'air de spectres.

L'oximel scillitique est le meilleur remède ; il dissout le gyps , & en débarrasse par le vomissement ou par un flux de ventre.

Quant aux concrétions pierreuses du gyps dans les poumons , je conseillerois de faire respirer à ceux qui en sont atteints la vapeur du vinaigre chaud , qui les dissout & les fait rejeter en excitant une toux favorable dans cette occasion.

Le Souffre ordinaire.

C'est un minéral concret, composé d'acide vitriolique & de phlogistique intimement unis.

La fumée du souffre allumé peut tuer très-promptement tout ce qui respire ; quand il est en trop petite quantité pour causer la mort, il produit la toux, l'éternuement, l'enrouement, la douleur de tête, l'écoulement de sérosités par les yeux, la diarrhée, la dysenterie, l'asthme, la péripneumonie, le crachement de sang & la phtisie pulmonaire.

Le célèbre Ramazzini raconte l'histoire d'une femme infidelle à son mari qui se trahit elle-même par trop de précaution ; en effet, ayant caché son amant sous le lit à l'arrivée de son mari, & voulant le lui dérober encore mieux, elle le couvrit d'un morceau d'étoffe nouvellement souffré ; vivement affecté de cette odeur pénétrante, le jeune homme ne put s'empêcher de tousser & d'éternuer assez haut pour tout découvrir. L'il-

Iustre Van-Swieten a vu attaqué d'un asthme incurable un honnête Citoyen que ses parens avoient mis dans sa jeunesse en apprentissage chez un Marchand de Vin, pour apprendre le commerce. Ses camarades voulant se divertir à ses dépens, lui firent mettre le nez à l'ouverture d'un grand tonneau souffré, pour apprendre, disoient-ils, à juger des moyens d'arrêter la fermentation du vin; le malheureux jeune-homme ayant respiré fortement la vapeur du soufre, tomba à la renverse, & lutta quelques heures contre la mort, à laquelle il échappa enfin; mais il lui resta de ce badinage dangereux un asthme cruel qu'il garda toute sa vie, & qui ne lui permettoit de dormir que dans un fauteuil, & le corps droit.

Quand on fait des fumigations de cinnabre, il faut bien prendre garde que la vapeur dangereuse du soufre (1) allumé ne parvienne en trop grande quantité aux yeux & aux

(1) Le cinnabre est composé de soufre & de mercure. Il y en a de naturel & d'artificiel.

poumons, sur lesquels il produiroit infailliblement les funestes effets dont je viens de parler.

Les mêmes moyens qui servent à émousser l'action du sublimé corrosif, réduit en vapeurs, peuvent s'employer contre la fumée du soufre allumé. Nous renvoyons donc nos lecteurs au Chapitre du Mercure.

Le Zinc

Est un demi-métal, un peu malléable, d'une couleur assez semblable à celle du plomb, soluble dans tous les acides, & qui brûle au feu.

Une grande chaleur fait jaunir les fleurs de zinc, qui redeviennent blanches en se refroidissant. C'est un moyen sûr & facile pour les distinguer des terres absorbantes, que la fraude substitue souvent aux fleurs de zinc dans le commerce.

On fait le vitriol blanc ou couperose blanche avec l'acide vitriolique & le zinc.

La couperose blanche est très-astringente;

prise intérieurement , elle cause des cordialgies , des fueurs , & provoque fortement le vomissement & le flux de ventre ; il n'est pas rare , quand on l'attire par les narines , qu'elle cause de violens étternuemens : elle exige le même traitement que le verd-de-gris.

*Précautions très-nécessaires aux Mineurs
& à tous les Ouvriers qui sont exposés à
manier des fossiles nuisibles.*

Il faut avoir soin de tenir le ventre libre en faisant prendre de tems en tems de la rhubarbe ou de l'huile d'olive ; c'est le moyen d'empêcher que les particules vénéneuses avalées avec la salive ou les alimens, ne nuisent par un trop long séjour dans l'estomac ou les entrailles.

Que les Ouvriers ne manquent pas en quittant le travail de se laver le corps & de changer d'habits , de peur que le poison fossile attaché à leurs vêtemens ne continue à agir.

Qu'ils ne reviennent jamais à jeun au travail.

Une expérience journalière nous apprend que les Mineurs occupés à exploiter le plomb ou l'arsenic, qui vivent de pain noir, de lard ou de bœuf très-gras, se conservent plus long-tems en santé, ainsi que ceux qui ne se mettent jamais à l'ouvrage, sans avoir pris du lait, de l'huile fraîche ou quelque'autre substance grasse, qui enveloppe dans leur estomac les particules empoisonnées que la salive y porte.

J'approuve fort aussi l'usage de fumer, sur-tout quand on se trouve dans une atmosphère chargée d'exhalaisons dangereuses; le tabac fait cracher, & débarrasse ainsi d'une partie de ces particules nuisibles qui passeroient dans l'estomac ou dans les poumons.

Il faut se gargariser de tems en tems la bouche & le gosier.

J'engage les Ouvriers à travailler en silence; ils respireront un peu moins fréquemment & en avaleront d'autant moins d'exhalaisons.

Peut-être seroit-il même à propos de recouvrir le nez & la bouche d'une étoffe claire

trempée dans l'eau pure ou dans quelque liqueur , propre à servir de contre-poison. De cette manière on ne respireroit qu'un air corrigé & passé à la chaudière , si j'ose parler ainsi.

Il faut ouvrir souvent les portes , les fenêtres , & les soupiraux pour renouveler l'air , en prenant garde toutefois que le froid ne frappe subitement le corps échauffé ; il faut aussi que ceux qui font des expériences de chymie détournent autant qu'il est possible leur visage de la direction que prennent les vapeurs , & sortent de tems en tems du laboratoire pour respirer un air plus pur. On fera bien d'établir un courant d'air , qui par la disposition qu'on donnera aux opérations , puisse entraîner les vapeurs loin des assistans. Quant aux mines , je crois que le ventilateur y est indispensable.

On rétablit ou corrige l'air des mines ou des autres lieux renfermés , en y jettant abondamment de l'eau fraîche.

Quelques Ouvriers font dans l'usage d'essayer les lieux qui leur sont suspects , & de

s'affurer s'il y a des moffètes dangereuses en y descendant lentement une chandelle allumée ; si elle brûle bien & que la flamme soit nette & pure ils entrent hardiment ; si elle languit , ou ce qui est pis , si elle vient à s'éteindre , ils tâchent de corriger ou de renouveler l'air avant de descendre. D'autres encore plus circonspects , ne s'en fient point à cette expérience seule ; ils font entrer un chat ou un chien dans la mine , avant d'exposer leur vie à cet air douteux.

Quand les Ouvriers sont frappés d'asphixie dans les mines , il faut les en retirer au plutôt , les exposer à l'air pur , leur ôter leurs vêtemens , les laver avec de l'eau fraîche , leur faire respirer de l'esprit de sel ammoniac mitigé avec de l'eau ou de l'esprit de vin camphré , & même leur en faire avaler un peu. Il ne faut pas non plus négliger l'irritation mécanique des narines : enfin , si ces moyens ne réussissent pas , il faut comprimer les narines du malade , lui souffler fortement dans la bouche , & faire passer ainsi de l'air dans ses poumons , tandis qu'on lui

donnera un lavement de fumée de tabac.
La saignée, sur-tout celle de la jugulaire, est
aussi quelquefois très-bien indiquée.

F I N.

 A P P R O B A T I O N .

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre : *De la Cure des Maladies produites par l'abus des Minéraux, &c.* Cet Ouvrage ne contient rien qui doive en empêcher l'impression. A Paris, ce 29 Janvier 1787.

LE BEGUE DE PRESLE.

P R I V I L È G E D U R O I .

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Notre amé le sieur LA GRANGE, Libraire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *De la Cure des Maladies produites par l'abus des Minéraux, Ouvrage traduit du Latin, de Théodoric Pierre Caels, Associé au Collège de Médecine de Bruxelles*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le temps de cinq années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A LA CHARGE que ces présentes seront enregistrées

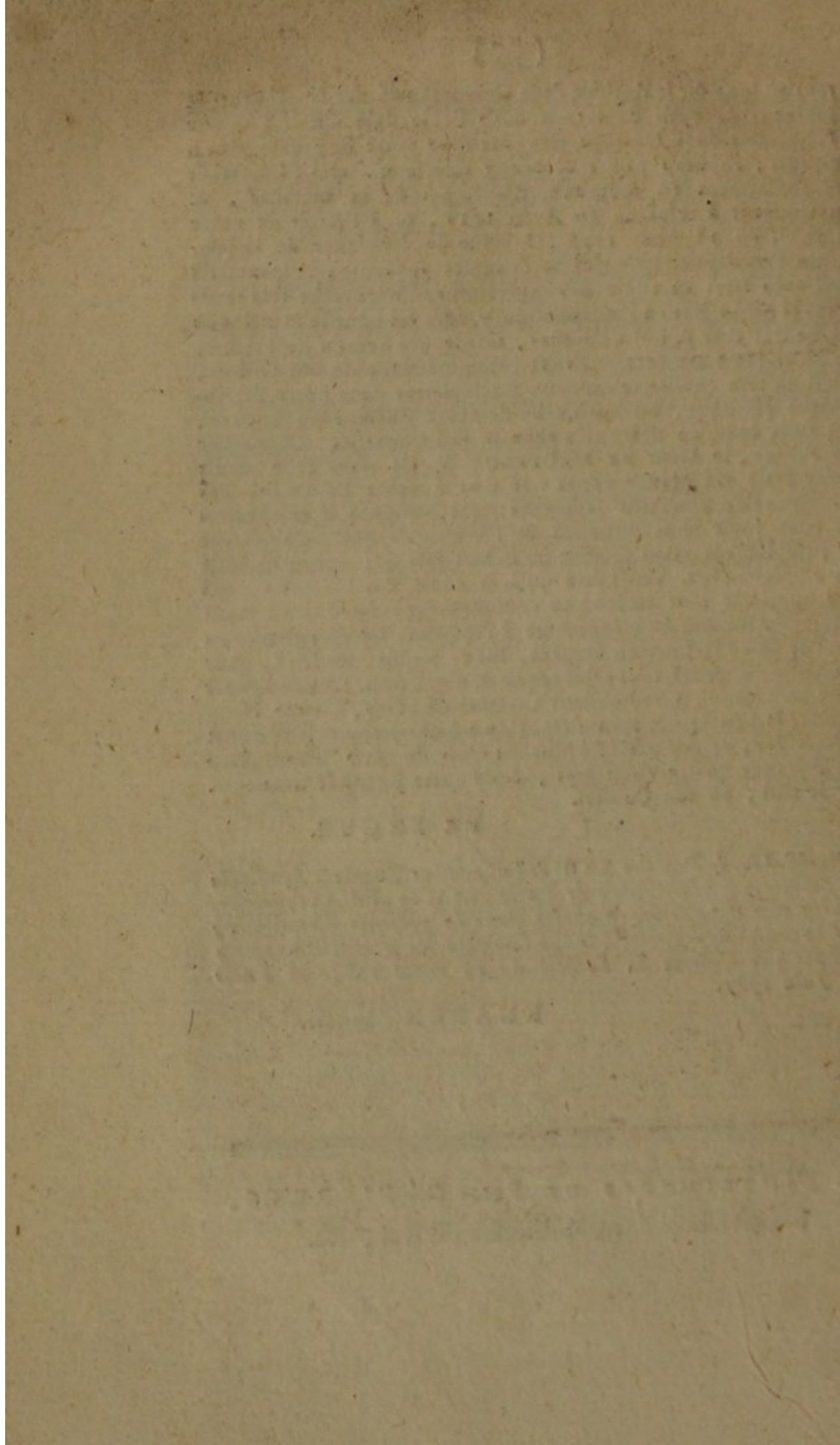
tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage, sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & à l'Arrêt de notre Conseil du 30 Août 1777, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL: le tout à peine de nullité des Présentes; DU CONTENU desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le quatorzième jour du mois de Mars l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-sept, & de notre Règne le treizième. Par le Roi, en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n° 1061, fol. 255, conformément aux dispositions énoncées dans la présente Permission; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf Exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Paris le 5 Juin 1787.

KNAPEN, Syndic.

DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D.-PIERRES,
Premier Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.



une voix se fit entendre, & déclara que la future étoit déjà mariée. Enfin, relativement au quatrième, une des filles de la noce supplia le ministre de se hâter le plus qu'il lui seroit possible, attendu que celle qu'il alloit marier étoit sur le point d'accoucher.

L I T T É R A T U R E.

Lettre écrite au Rédacteur.

M O N S I E U R ,

Il est dit dans une note qui est jointe à des vers inférés dans le dernier numéro de l'Année Littéraire, que M. B..., Anglois, & Auteur de *Vathek* a composé ce conte en françois, & qu'il n'en a été fait mention dans aucun journal. Je me rappelle d'en avoir lu un extrait dans la soixantième Semaine du vôtre, & je me rappelle aussi que vous en parliez comme d'un ouvrage publié à Londres en Anglois, sans indiquer le moins du monde que ce fût la traduction d'un livre écrit originellement dans notre langue. Des raisons particulières me font desirer de savoir s'il n'y auroit point ici quelque méprise, si *Vathek* existe réellement en françois, & s'il est imprimé. Veuillez ou me donner vous-même

